

2. Copie

Paris 17 fevr 1847 n^o 573

J'ai laissé bien longtemps sans réponse vos lettres
des 27 Jan & 1 fev. — J'ai reçu depuis celle des 10 et —
J'ai été plusieurs fois cruellement tourmenté par une
névralgie qui grâce à Dieu, est finie.

J'ai donc aujourd'hui toutes vos adhésions allouées
Je partage tous vos regrets sur l'impossibilité de faire
vos travaux de terre; mais aujourd'hui 17. fevr. ces regrets
sont inutiles. Je ne crois pourtant pas comme Vous
qu'il en résulte impossibilité pour M^r Negrelli de faire
faire des études de la côte, parce que ses ingénieurs
ne manqueront certainement pas de se mettre en
rapport avec M^r Linnant qui leur donnera les renseignements
suffisants pour leur étude préparatoire
Ces ingénieurs n'ont pas là avec l'intention de faire
le plan d'un port, mais simplement de relever la
côte, d'assurer des sondages exacts, de s'assurer des
approvisionnements possibles d'eau de Chaux, de pierre,
de sable; d'apprécier les ressources du pays en
manœuvres en moyens de transport, ils recourront
en un mot, les matériaux du travail de M^r Negrelli
mais il ne feront certainement pas même un
avant-projet de port.

J'ai reçu les f^s 10,000 du groupe Anglais. Ainsi nous
voilà financièrement constitués — Quant au personnel,
comme je Vous l'ai déjà dit, nous avons le désir et la

513/2

presque certitude de nous adjoindre en France les
Chambres de Commerce de Lyon et de Marseille. Nous
devons cette pensée à Mr. Negrelli & nous la croyons
très bonne même pour la France, malgré la différence
qui existe entre l'Autriche & nous dans la nature
du rôle que jouent les corporations. — Jusqu'à succès
positif de nos démarches dans ce but, nous ne
voulons pas donner les trois autres places, que nous
préferons réserver pour les donner selon les développements
que prendra notre affaire, c'est à dire selon l'importance
qu'aurait pour nous telle ou telle adjonction.

Ce serait donc seulement dans le cas où l'adhésion
des Chambres de Commerce ne pourrait pas avoir lieu que
nous nous compl^{ter}ions au minimum de sept par
l'admission de deux des amis qui nous ont sollicité de
faire partie de la société.

Des raisons à peu près semblables retardent aussi
la formation du personnel anglais. Vous savez que
là aussi il y a des Corporations bien puissantes qui,
si elles n'agissent pas en Corps pourraient entrer
dans notre société par leurs principaux membres.

D'un autre côté les circonstances ne sont pas très
favorables pour aborder la question avec ces personnages
Je parle des circonstances politiques, autant que com-
merciales; nous ne sommes pas encore sortis des
mariages Espagnols et de la crainte de disette.

Mr. Harcourt méritait que sans doute nous pourrions compter sur l'adjonction de Mr. George Stephenson père de Robert St., de Mr. Hudson (vous savez que c'est lui qui est surnommé le Napoléon des chemins de fer) et de quelques autres amis de Mr. Stephenson; mais ils pensent tous deux qu'il vaudrait mieux faire les honneurs de première entrée dans le groupe anglais à d'autres qu'à des amis. Vous connaissez les habitudes hiérarchiques de l'Angleterre.

Toutefois j'ai écrit à ces Messieurs, que je craignais, qu'ils ne s'exagérassent les nécessités & même les convenances actuelles de notre société qui était société d'étude & non société financière; à ce titre nous ne pourrions pas avoir des noms meilleurs que ceux de Messrs. George Stephenson, Hudson & autres amis de Mr. Stephenson habitués à marcher avec lui dans ses nombreuses & importantes affaires.

Je trouve comme vous bien long le mémoire de Rivant; il aurait d'ailleurs besoin d'être non pas seulement copié, mais écrit pour être mis sous les yeux d'un homme aussi éclairé que le Roi de Bavière. Barrault avait fait un essai de ce genre, mais peut-être cet essai avait-il le défaut inverse et était-il trop littéraire. Cependant je vais y jeter les yeux de nouveau & si me paraît pouvoir être mis utilement sous les yeux du Roi

3

jeu fersi faire une copie.

Projet qui vient de voir Talabot à Nîmes
nicéris que les instruments sont commandés et
que les hommes seront prêts sans faute pour la
fin d'Août.

Je pense que Stephenson n'ouvrira son moule
qu'en Sept., lui & Paulin viennent de s'écrire pour
se confirmer réciproquement leur rendez-vous de
Novembre et Paulin a dû écrire aussi à M. Negrelli.

Si votre crise est finie, la nôtre ne l'est pas
& je crois toujours que Mars et Avril seront très
rudes en France.

Je vous salue bien affectueusement le vain
signé: P. Cressier.